

60. MERCURE DE FRANCE.

Que j'anrai vendus en cachette
Ou ses fruits ou son lait... Tu fais comme il me
traite.

D O R I S.

Eh bien ! prends un parti : mes troupeaux sont à
moi ,

Ils croissent tous les jours , je n'y peux plus suffire :
J'ai besoin de quelqu'un qui m'aide à les conduire ;
Dès demain , si tu veux , je t'en donne l'emploi.

P A L É M O N.

Si je veux !... Dès demain tu seras obéie.
Servir une maîtresse aussi douce que toi ,
Est le plus grand bonheur que j'ai de ma vie.

D O R I S.

Maîtresse , moi ! ce n'est point-là mon nom ;
Je suis toujours Doris , toi toujours Palémon.
De vrais bergers ne doivent reconnoître
Entre eux aucune primauté.
Ces oiseaux que tu vois rampent-ils sous un
maître ?
Non ; leur plus grand bonheur naît de l'égalité.
Regarde cette panierière ;
Qu'il te souviene , en la voyant ,
Que Doris fut son écolière ,
Qu'elle te doit plus d'un talent...

N'est-il pas juste enfin qu'avec toi je m'acquitte.

P A L É M O N.

Dès long-temps tu dois être quitte.

Tu me fais chaque jour quelque nouveau présent ;
Tantôt c'est un bouquet , tantôt c'est un ruban.

Que de fois ta main libérale

A , d'une adresse sans égale ,

Glissé dans ma corbeille , au moment des repas ,
Mille fruits succulens que je n'attendois pas ?

D O R I S.

Combien de fois aussi , jusqu'à perte d'haleine ,
N'avois-tu pas chanté pour charmer mon loisir ?

P A L É M O N.

Eh bien ! chanter est-ce une peine ?

On chante tous les jours pour son propre plaisir.

D O R I S.

Tu te défends en vain ; je ne puis être ingrate ;
De tes égards pour moi le souvenir me flatte.

Et dès ce jour , sans différer ,

Je veux...

P A L É M O N.

A te servir je vais passer ma vie ;

Nos Pasteurs à mon soir vont tous porter envie ;

Que pourrois je encor désirer ?

D O R I S.

Ce que tu méritas, en n'osant l'espérer :
 Le cœur de ta Doris , la main de ta bergere ;
 Je te les donne , ils sont à toi.

P A L É M O N.

Est-il bien vrai ? ton cœur & ta main sont à moi !
 J'ose à peine t'en croire... Ah Doris ! quel salaire !

D O R I S.

J'en partage le prix ; je t'aimois , & mon cœur ,
 En assurant le tien garantit son bonheur.

Par M. Delautel.

*VERS à l'occasion de l'Eloge de Catinat,
 par M. de la Harpe , couronné par
 l'Académie Française.*

L'AMOUR même forma les traits de Mélanie ;
 Le goût & la vertu chanteront Fénelon.
 L'éloge du *Bonhomme* est au sacré vallon,
 Justement couronné des palmes du génie ;
 L'Espe des Français & l'Auteur d'Athalie
 Conduisirent la main qui finit leurs portraits.
 Leurs talens réunis , leurs pinceaux & leurs traits ,

D'un Guerrier * généreux nous tracerent la vie
 A la gloire des lys, à la gloire des arts.
 Cet abîme ravissant fixa tous les regards
 Au Temple de l'Académie.
 Préparez vos poisons, noirs serpens de l'envie,
 Le Dieu du Pinde a chanté le Dieu Mars.

Par M. Aude.

*VERS à M. WORLOK ^r sur la guérison
 de Mademoiselle d'Ormoÿ.*

QUEL miracle, Docteur, tu viens de faire encore !
 La charmante *Félicité*
 Alloit périr dès son aurore,
 Et tu la rends à l'amitié.
 Nous te devons l'agréable espérance
 De revoir l'enjouement, les grâces, les amours
 Orner sa nouvelle existence,
 Ah ! reçois le tribut de la reconnoissance !
 Tu nous donnes la vie en assurant les jours.

Par M. L. V.

* Catinat.

^r Inoculateur Anglois, célèbre sur-tout par un
 spécifique dont il possède seul le secret, & qui est
 infaillible pour la guérison de la petite vérole natu-
 relle.

VERS à Mademoiselle G., sur une Fête que, pour bouquet, elle a donnée à M. son Père, le 8 du mois de Janvier, & pour laquelle on a représenté les deux Opéra comiques intitulés, la Servante Maîtresse, & Annette & Lubin, précédés d'un Prologue de la composition de cette Demoiselle.

Aux plus riches présens que fasse la nature
 Vous avez ajouté tous les trésors de l'art ;
 Aux attraits, les talens ; à l'esprit, la culture ;
 Et vous avez un cœur incapable de fard.
 Comment, avec tant de droiture,
 Sans avoir du théâtre acquis nulle teinture,
 Jeune & surprenante G.
 D'une touche légère & sûre
 Pouvez-vous nous tracer la fidelle peinture
 Des rôles qu'à jouer on vous donne au hasard ?
 Vous semblez de la sépulture
 Retirer les talens de l'aimable Favart.
 Que de la tendre & simple Annette
 On reconnoisse en vous une image parfaite ;
 Je ne suis nullement surpris.

C'est la candeur, c'est l'innocence,
 C'est la tendresse & la constance;
 De mille & mille soins dignes d'être chéris,
 C'est la vive reconnoissance,
 Ou celle d'un bienfait dont on sent tout le prix:

Ces sentimens par excellence,
 Dans votre cœur sont tous écrits;
 Et, pour les rendre avec aisance,
 Vous n'avez pas besoin de les avoir appris:
 Vous n'avez, pour cela, consulté que vous même.

Mais un point qui me cause une surprise extrême,
 Et, plus que tout le reste, enchante mes esprits,
 C'est la facilité du jeu plein de finesse
 Dont vous avez rendu *la Servante Maîtresse*;
 Ce sont vos tons plaisans & vos malins souris;
 De vos humbles adieux c'est la touchante adresse;
 De tous vos mouvemens, c'est l'extrême justesse.
 D'où vous vient ce talent? Où donc l'avez-vous
 pris?

Dans un âge encore si tendre,
 L'art le plus accompli n'auroit pu vous l'appren-
 dre.

O vous qui me tenez dans un enchantement
 Qu'augmente la beauté de votre caractère!
 Vous qui savez si bien peindre le sentiment,

Qu'inspirent les bontés d'un pere & d'une mere ;
 Qui les chantez si tendrement ,
 Et d'une voix si douce ensemble & si légère ;
 Vous qui savez payer si délicatement
 Le retour que mérite une amitié sincere ;
 Vous enfin qui savez , & si parfaitement ,
 Mainte chose peu nécessaire ,
 Jeune G... objet charmant ,
 Ne saurez-vous jamais comme on aime un amant ?

LE mot de la première Enigme du volume précédent est *la Calotte* ; celui de la seconde est *les Mouchettes* ; celui de la troisième est *les quatre Saisons*. Le mot du premier Logogryphe est *Bourse*, dans lequel se trouvent *or*, *roue*, *rue*, *ver*, *bure*, *ours*, *ourse* (constellation), *robe*, *rose*, *re*, *buse*, *ruse*, *vers*, *rebus*, *eu*, *sou*, *sœur*, *os*, *ou*, *boue* ; celui du second est *Croûte*, où se trouve *route* ; celui du troisième est *Drapeau*, où l'on trouve *drap* & *eau*.



É N I G M E.

Je vais, Lecteur, pour un moment,
 Te donner du fil à retordre ;
 Tu me nommeras aisément,
 Il est très-facile d'y mordre ;
 Je suis de toutes les couleurs
 Et de différentes grosseurs ;
 Mais plus utile auprès des Dames,
 Sans être jamais amoureux,
 Je puis former les plus beaux nœuds,
 Sans ressentir aucunes flammes.
 Mon nom se joint avec de l'eau,
 Les Parques, le discours, & même ton couteau.

*Par M. le Clerc de la Mothe, Chev. de
 Saint Louis, Membre de la Société
 littéraire de Metz.*

A U T R E.

Je suis mère des élémens,
 A tous je donnai l'existence ;
 C'est par moi qu'un Amant exprime ce qu'il
 pense ;

Du commerce je suis un des premiers agens ;
 Organe de la peine ainsi que de la joie ,
 Je suis cause du bien , je suis cause du mal :
 Mon secours est , Lecteur , ou propice ou fatal ,
 Selon que l'on m'emploie ;
 Ne me cherches pas loin , mon sort dépend de toi ,
 Tu ne peux me nommer sans te servir de moi .

*Par M. L***.*

A U T R E .

MALGRÉ mon obscure naissance ,
 Je contracte souvent une haute alliance ,
 Et de roturieres mains
 M'élèvent au-dessus du commun des humains .
 Un trait est en mon cœur , qui seul soutient ma
 vie ,
 Sans lui je périssois , sur lui seul je m'appuie
 Peut-être on me mettra de pair avec un fol
 Si je dis que la corde au col ,
 Dans les fers , même à la potence ,
 Loin de sentir quelque souffrance ,
 Loin de me plaindre d'un tel sort ,
 Qui semble précéder de peu d'instans la mort ,
 Plus heureuse ainsi qu'on ne pense ,
 Je gazonille , je joue , & quelquefois je danse .

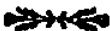
Je ne parle jamais , & c'est , sans contredire ,
 Ce que l'on fait de mieux quand on n'a pas d'esprit :
 La raison de cela n'est pas que je sois bête ,
 Mais c'est que je n'ai point de tête ,
 Féminine pourtant , ce qui te surprendra ,
 Lecteur , & bien t'étonnera ;
 Sans être de chancellerie ,
 Tu peux me voir fort près des sœurs ;
 Et pour mes soins & mes travaux ,
 Tu peux me voir encor pendue en effigie
 Au milieu des eaux.

Par M. Gazil, fils.

LOGOGRYPHE.

RIVAL de Jupiter , je fais trembler la terre :
 Je porte dans mes flancs l'épouvante & la mort.
 Mon chef à bas , plaignez mon sort :
 Vivant, beaucoup de peine, un fort mince salaire,
 Je devrois , en mourant , jouir de ce repos
 Que tout mortel attend après tant de misère ;
 Alcide est dans les cieux pour prix de ses travaux.
 Suis-je mort ? Un vil mercenaire
 De cent coups redoublés fait retentir mon dos.

Par M. de W... Capit. de Cavalerie.



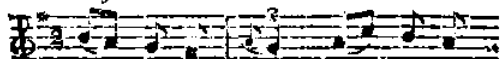
A U T R E.

L E C T E U R , en campagne , à la ville ,
 Il est peu de logis où je ne sois utile :
 De mon tout fais deux parts, réfléchis un moment ;
 Eh bien ? ne vois-tu pas souvent
 Geas qui , sans avoir ma première ,
 Portent fierement ma dernière !

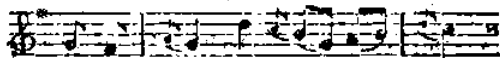
A Nantes. Par M. Onfroy de Breville.

LE PRINTEMPS. Arioso. *

Arioso.



D E nos fo- rêts , l'om-brage &c -

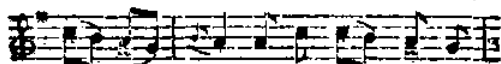


la frai-cheur ; De ces ruis-seaux ,



le mur-mure en-chan-teur ; De

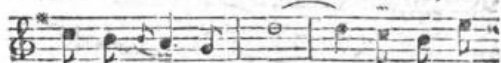
* Paroles de M. la Richerie, musique de M.
 l'Abbé de Malidor.



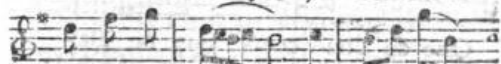
ces ga- fons, la ri- an- te ver-



du- re : Tout nous an- nonce, en



ce bril- lant fé- jour, Le réveil



de la Na- tu- - re, Et du Prin-



tems l'a- gré- a- ble re- tour,



I- ci les Ro- fi- gnols, sous



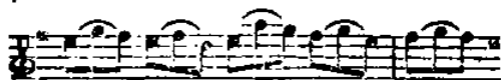
de naisans feuil- la- ges, Agi- tés



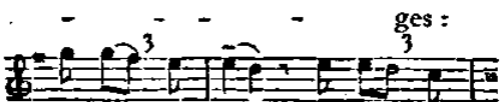
par les doux Zé- phirs, Font en-



tendre aux é- chos leur diffé- rens ra-



ma-

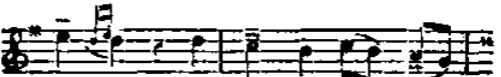


ges :

Que de dou- ceurs ! que de plai-



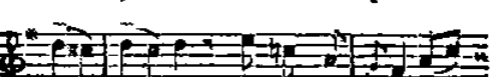
firs ! U- ne di- vi- ne



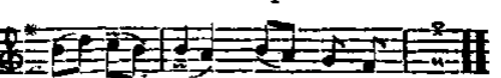
flamme Pé- netre au fond des



cœurs , Et nous sen- tons que no-



tre a- me S'é- panou- it a-



vec les fleurs. DE nos forêts, &c.

NOUVELLES

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Principes du Droit civil Romain; par
 M. Olivier D. ès D. A Paris, chez
 Mérigot l'aîné, Libraire, quai des
 Augustins, près la rue Dauphine; 2
 vol. in 8°.

ON a fait dans tous les temps l'éloge
 des Loix Romaines, collection précieuse
 où l'on trouve le développement de ces
 loix primitives, qui ne font autres que
 l'expression de l'équité la plus pure, ap-
 pliquée aux différens intérêts des hom-
 mes dans la société civile. On diroit que
 la raison a réfléchi sur elle-même pour
 se réduire en règles. Aussi ces loix immor-
 telles tiennent elles encore, malgré leur
 ancienneté, malgré la mobilité des cho-
 ses humaines, toutes les Nations poli-
 cées comme assujetties à leur empire.
 Tout y manifeste cette profondeur de bon
 sens, cet esprit de législation qui a été
 le caractère propre & singulier des Maî-
 tres du monde. Il semble que la justice
 n'a dévoilé pleinement ses mystères

D

74 MERCURE DE FRANCE.

qu'aux Jurisconsultes Romains. La sagesse avec laquelle ils découvrent l'équité au milieu de tout ce qui semble l'envelopper de voiles épais, frappa d'admiration nos Ancêtres; & cette admiration a été la même dans tous les siècles. Le droit Romain fut toujours respecté parmi nous, & plusieurs grands hommes ont consacré leurs talens & leurs veilles à lui rendre son éclat; mais on doit convenir qu'on n'a pas encore ôté toutes les épines qui rendent rebutante l'étude des textes que les Pandectes & le Code renferment. L'Auteur des Principes du droit civil Romain a cherché à applanir les difficultés, en fournissant les idées principales sur toutes les matières du droit, en présentant un point de vue exact sous lequel ces matières doivent être envisagées, & en renfermant dans le plus court espace toutes les maximes élémentaires du droit Romain.

- C'est une bizarrerie, nous osons le dire, de faire entrer dans un cours complet d'éducation une foule d'objets, sans faire aucune mention de l'étude des loix auxquelles tant de Peuples de l'Europe sont soumis. On n'a pas besoin de se destiner à l'étude de la Jurisprudence

pour se déterminer à acquérir des notions exactes du droit Romain, qui est appelé à juste titre *la raison écrite*, & qui est le droit commun de plusieurs Provinces du Royaume.

Cicéron nous apprend que les enfans mâles, dans l'âge d'adolescence, étoient obligés d'apprendre par cœur les douze tables de la loi. C'étoit une leçon indispensable pour imprimer de bonne heure dans leur mémoire la connoissance des loix de leur pays. Il ne sera pas hors de propos de rappeler ici un trait de l'Histoire Romaine. Servius Sulpicius, de l'ordre des Patriciens & Orateur célèbre, fut un jour dans le cas de prendre l'opinion de Quintus Mutius Scevola, l'oracle des loix Romaines; mais, par le défaut de connoissance de cette science, il ne put pas même entendre les termes techniques dont son ami fit usage pour lui expliquer son sentiment; sur quoi Mutius Scevola ne put s'empêcher de lui faire ce reproche mémorable: « N'est il pas hon-
» teux, lui dit-il; pour un Patricien de
» ne point comprendre une loi qui le
» concerne si particulièrement? » Et ce reproche fit une si profonde impression sur Sulpicius, qu'il s'appliqua depuis à

Dij

cette étude, & qu'il y fit de si grands progrès, qu'il a laissé à sa mort environ 180 volumes de sa composition sur cette matière, & que, suivant Cicéron, il passe pour avoir été depuis plus savant Jurisconsulte que n'étoit Scevola même.

L'Auteur des principes du Droit civil Romain nous fournit, par son Ouvrage, les moyens d'éviter les reproches que l'on fit à Sulpicius. On n'a pas besoin de fouiller cette multitude de Commentateurs qui ont inondé la Jurisprudence, & l'ont rendue bien plus douteuse qu'elle étoit, lorsqu'on n'avoit que les loix à consulter. Ces loix doivent être regardées comme un système lié & suivi, où l'on ne voit aucunes de ces contrariétés & de ces décisions disparates, formées au hasard, que l'on rencontre si souvent dans les Loix barbares & même dans nos Coutumes. La science du Droit Romain, que nous devons à de profonds Jurisconsultes, nourris dans la dialectique des Stoïciens, est fondée sur des définitions claires, des règles précises & des conséquences certaines; & les Ouvrages trop multipliés des Commentateurs n'ont fait que répandre de l'obscurité sur cette étude. Le célèbre Montagne nous apprend que

plus on sème les questions & les opinions, plus on fait naître d'incertitudes & de querelles. Les Rédacteurs des Loix Romaines avoient bien prévu cet inconvénient, en faisant défendre, par une loi expresse, qu'aucun Jurisconsulte ne fit à l'avenir des gloses sur le Digeste ou sur le Code. L'observation de cette loi si sage n'auroit pu produire que d'heureux effets.

On n'a point suivi dans cet Ouvrage le plan de Domat, ni d'aucuns des Jurisconsultes qui ont pris des points de vue différens de ceux qui nous sont indiqués par les textes des Loix. L'Ouvrage des Loix Civiles ne nous dispense point de lire & d'étudier les textes. L'Auteur a seulement rangé les matières du Droit dans un certain ordre, & n'a point prétendu donner une introduction à l'étude du Droit civil Romain. Ainsi le dernier Ouvrage ne ressemble en rien au premier : ce sont deux marches différentes qui n'ôtent rien au mérite de chaque Auteur.

Tous ceux qui voudront avoir de justes notions des élémens de la Jurisprudence Romaine, n'auront besoin que de lire l'Ouvrage que nous annonçons. Comme

les Loix Romaines, loin d'être l'ouvrage d'un seul homme & d'un seul âge, sont au contraire le résultat des réflexions d'un grand nombre de Sages, instruits par l'expérience de plusieurs siècles; pour en connoître l'origine & les progrès, on est obligé de consulter les monumens antiques & d'étudier l'Histoire des anciens Peuples, sur tout celle des Egyptiens, si célèbres par l'étendue de leurs connoissances; c'est par cette étude qu'on peut découvrir les principes de ces loix, que les premiers Philosophes de la Grèce avoient rapportées dans leur patrie. Ces loix elles mêmes, après avoir acquis un nouveau degré de perfection entre les mains des Magistrats des différentes Républiques Grecques, devinrent le germe de celles des douze Tables que Tacite regardoit comme la fin des bonnes loix. On convient que le Droit Romain est un peu défiguré dans la compilation de Justinien, parce que le Rédacteur a mutilé plusieurs constitutions des Empereurs & les fragmens des anciens Jurisconsultes; aussi devient il nécessaire d'approfondir l'histoire, les mœurs, la langue & les anciennes loix des Romains, & de recueillir avec soin les précieux débris

du Droit qu'on suivoit avant Justinien. Toutes ces idées se trouvent développées dans le discours préliminaire qui est à la tête des principes du Droit civil Romain.

Le Philosophe sans prétention ou l'Homme rare; Ouvrage physique, chimique, politique & moral; par M. D. L. F. A Paris, chez Cloussier, Impr. Libr. rue St Jacques; & Lacombe, Lib. rue Christine; in-8°. br. 4 l.

L'Auteur de cet Ouvrage a craint que la forme purement didactique, ne nuisît aux explications neuves & ingénieuses qu'il nous donne de plusieurs phénomènes; il a mieux aimé envelopper ses dissertations dans un Roman, où la variété des épisodes amuse le Lecteur, que de donner une suite de leçons qui amènent souvent l'ennui & le dégoût. Voici ses raisons. Une belle femme, simplement vêtue, excite rarement la curiosité de ceux qui en sont éloignés; mais cette femme annonce elle l'éclat d'une toilette intéressante, on accourt vers elle, on reconnoît ses charmes, l'on s'en occupe. Telle est la science. Combien de jolis esprits s'y seroient attachés & au-

D iv

82 MERCURE DE FRANCE.

disposition des terres par couches, les tremblemens de terre, la formation des métaux, les pétrifications d'animaux ou végétaux, &c. L'Auteur, par les charmes de son style, rend agréables & intéressans tous ces différens objets de la physique, qui sembloient les moins susceptibles d'ornemens.

Lettres intéressantes du Pape Clément XIV

(Ganganelli) traduites de l'Italien & du Latin. A Paris, chez Lotrin le jeune, rue St Jacques. A Lyon, chez Brayset Ponthus, Libraire. A Rouen, chez Benitier, Libraire; en 2 vol. in-12. Cette édition est ornée d'une planche en taille douce, & signée au dos du frontispice par le Libraire de Paris, Lotrin le jeune, pour reconnoître les contrefaçions.

Ne jugeons les hommes que sur leurs faits & sur leurs lettres, disoit le Cardinal Bentivoglio; car ce n'est souvent que l'adulation ou la malignité qui les peint à nos yeux. D'après cette règle, quiconque lira les lettres de Ganganelli, le regardera, à juste titre, comme un des plus grands Pontifes de l'Eglise Romaine. Il